



# SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE AU CHÂTEAU D'ÉCOUEN



ASSOCIATION SOUS LE RÉGIME DE LA LOI DU 1<sup>er</sup> JUILLET 1901 DÉCLARÉE SOUS LE NUMÉRO 03947  
Siège Social : Musée national de la Renaissance, Château d'Écouen, 95440 ÉCOUEN  
Président : François-Charles JAMES  
amis.renaissance.musee@club-internet.fr

Note d'information n° 190 –juin 2014

## LE TRESOR DE L'ABBAYE DE SAINT-MAURICE D'AGAUNE et PEUPLER LES CIEUX-Les plafonds parisiens au XVII<sup>ème</sup> siècle

MUSEE DU LOUVRE 16 MAI 2014

Il nous était proposé, en soirée, la visite de deux expositions et c'est donc une vingtaine d'Amis du Musée qui se retrouvait au Louvre.

### LE TRESOR DE L'ABBAYE DE SAINT-MAURICE D'AGAUNE :

C'est Elisabeth Antoine-König, conservateur en chef du département des Objets d'art au Musée du Louvre et commissaire de l'exposition, qui nous accueille et va nous faire découvrir ce merveilleux Trésor sorti, pour la première fois, de son abbaye.

C'est l'un des plus précieux trésors de l'Occident Médiéval que celui de l'abbaye Saint-Maurice d'Agaune située dans le Haut Valais (Suisse). Agaune fut, dès l'Empire romain, un lieu de passage très fréquenté reliant l'Italie et l'Europe du Nord par la Grand saint Bernard : les légions romaines comme les pèlerins et les marchands ou bien encore les souverains se rendant d'une partie à l'autre de leur territoire, ont utilisé cette route. D'après la Légende Dorée, Maurice, Chef de la Légion Thébaine, fut appelé en 277 à combattre au nord des Alpes. Cantonné à Agaune, l'Empereur Maximien lui ordonna d'adorer les Dieux païens et de tuer tous les Chrétiens. Refusant d'obéir à des ordres contraires à sa foi, il fut massacré ainsi que tous ses soldats. Peu après, vers 381, leurs restes furent recueillis et une chapelle fut élevée au pied de la falaise, sur le lieu du massacre. Les pèlerins vinrent de plus en plus nombreux ; ce qui nécessita l'agrandissement de cette chapelle et en 515, grâce à la piété et la magnificence du Prince Burgonde, Sigismond, fut fondée une abbaye afin de célébrer le culte de saint Maurice. Il avait été converti au culte catholique par l'Evêque de Vienne, saint Avit et c'est d'ailleurs ce denier qui prononcera, à l'occasion de la fondation, le 22 septembre 515, l'homélie dont le texte est conservé dans deux manuscrits à la Bibliothèque Nationale : l'exposition en montre des fragments. La pratique de la doxologie alors en place l'est toujours même si au IX<sup>ème</sup> siècle les chanoines ont remplacé les moines et au XII<sup>ème</sup> siècle fut introduite la règle de saint Augustin. De tout temps l'abbaye a été réputée et a reçu de nombreux dons, surtout de grande valeur. Celle-ci va fêter les 1500 ans de sa fondation ce qui donne lieu au réaménagement complet du trésor et a permis ce prêt exceptionnel de dix neuf pièces d'orfèvrerie ainsi qu'en accompagnement, des textiles précieux ayant enveloppé les reliques, des manuscrits et des archives permettant ainsi de mieux comprendre l'histoire de ce trésor.

Après ce préambule, nous parcourons l'exposition qui se présente de façon chronologique :

**La statue de saint Maurice :** En pierre calcaire polychrome, saint Maurice est représenté en soldat noir. Elle a été réalisée vers 1240 pour la cathédrale de Magdebourg, siège d'un archevêché doté de reliques de ce saint d'Agaune, où elle se trouve toujours. Cette représentation, tout à fait novatrice est sans doute due aux contacts avec Frédéric II qui était entouré de conseillers et de gardes du corps africains. Vêtu d'une cotte de maille, avec tablier de cuir, armé (épée, dague...), la beauté et la douceur de son visage tout comme son air méditatif contrastent.

**Le vase dit se saint Martin :** C'est un magnifique vase Sardoine enserré dans une monture d'or, d'argent, de pierreries (grenats, perles, émeraudes, saphirs...) et de cloisonné, avec des décors de scènes funèbres en relief. Créé au 1<sup>er</sup> siècle avant JC, il a été retravaillé au VI<sup>ème</sup> siècle. D'après la légende il aurait été donné par saint Martin qui avait recueilli le sang des martyrs thébains, surgis du champ de leur supplice grâce à une intervention divine.

**Le coffret reliquaire de Teudéric** : Il est en or cloisonné avec décors de grenats, de verres de couleurs, de saphirs...et avec un camée : c'est un don du pape Eugène 1<sup>er</sup>. L'inscription figurant au revers précise que le don fut fait par le prêtre Teudéric en l'honneur de saint Maurice mais il y a d'autres commanditaires.

**L'aiguière dite de Charlemagne** : C'est un superbe chef-d'œuvre, aux couleurs chatoyantes. Réalisée en or avec émaux cloisonnés, pierres précieuses. Les médaillons convexes en émaux représentent, sur fond vert translucide, d'un côté l'arbre de vie flanqué de deux lions, et de l'autre côté deux griffons qui s'affrontent. Ce don fut longtemps attribué à saint Martin et ce n'est qu'au XVIII<sup>ème</sup> qu'il le fut à Charlemagne.

Dans des vitrines se trouvent toute une collection de **tissus précieux** et très anciens qui enveloppaient les reliques : soieries à décor de rinceaux de feuilles de vigne, quadrupèdes et oiseaux, à décor de losanges, de médaillons.....mais aussi de toile de laine brodée, de taffetas....

Egalement dans des vitrines sont exposées des **chartes**, un **diplôme du roi Rodolphe II de Bourgogne** du 15 février 1018 par lequel il rend des biens acquis indûment par lui et ses prédécesseurs.....mais surtout un **inventaire du trésor établi par l'abbé Jean Miles** vers 1560 et complété en 1577. Ce précieux témoignage permet de constater qu'il y a eu très peu de pertes.

**La chasse de saint Sigismond et de ses enfants** En argent, cette chasse a été réalisée à des époques différentes comme le montre son aspect composite. Sans doute réalisée d'abord par l'atelier de l'Abbaye vers 1160, elle montre des personnages représentés en partie basse très en relief (d'un côté ; Jean, Thomas, Pierre, André, Paul, Jacques et Philippe, de l'autre côté, en particulier Jacques, Thaddée et sur les pignons, saint Maurice à cheval et saint Sigismond).En revanche, sur le toit les sculptures sont plus plates et semblent correspondre à des remaniements du XIII<sup>ème</sup> siècle. Elle a été restaurée en 2000.

**Le reliquaire de saint Candide** : Ce magnifique chef-reliquaire a eu le privilège d'être choisi pour l'affiche de l'exposition. C'est un officier de la légion thébaine dont la mise en scène de son martyr figure sur le socle. On voit en effet sur la plaque placée devant sa poitrine un ange emportant son âme tandis que sa tête tranchée tombe sur le sol. Du socle émerge la tête au visage serein, avec barbe et moustache. Elle a certainement été réalisée au XII<sup>ème</sup> siècle par l'atelier d'orfèvrerie de l'Abbaye qui connaît alors une époque faste. Une importante restauration en 1960 a permis de comprendre sa réalisation : la tête est en bois finement sculpté recouvert d'argent et c'est donc la matrice qui donne l'expression du visage.

**La coupe-ciboire au centaure dite de Charlemagne** : Certainement d'origine germanique, elle est en argent repoussé et décorée par dix médaillons représentant des scènes de l'enfance du Christ jusqu'à son baptême. Sur le bouton du couvercle un centaure se tourne vers l'enfant qu'il porte en croupe.

**La coupe-ciboire dite de saint Sigismond** : Peut-être d'un atelier mongol du début du XIII<sup>ème</sup> siècle, elle est en argent partiellement doré et gravé. Le bouton du couvercle, entouré de trois serpents, contient une bille métallique qui se met en branle lorsqu'on déplace la coupe d'où son nom de coupe « chantante ».

**La relique de la Sainte Epine** : Saint Louis vouant une grande dévotion à saint Maurice avait fait construire au château royal de Senlis un prieuré dédié à ce saint et voulait en avoir des reliques. Il obtint des chanoines vingt quatre morceaux des reliques de saint Maurice et des soldats de l'armée thébaines. En retour il fit don en 1262 d'un reliquaire en or, argent et cristal contenant une Epine provenant de la couronne d'épines du Christ., selon les récits des chroniqueurs de l'époque.

**Etui, fourreau et épée dite de saint Maurice** : Cette épée est vénérée comme une relique du saint martyr de la légion thébaine. Elle est accompagnée de son fourreau et d'un étui en cuir gaufré, doré et polychromé.

**Crosse de l'abbé Guillaume Villieu** : Sans doute réalisée à Besançon dans le seconde moitié du XV<sup>ème</sup> siècle, elle est en argent partiellement doré et décorée d'émaux. A l'intérieur de la volute est campé un magnifique saint Maurice équestre.



**Statue équestre de saint Maurice** : En argent ciselé, elle a été donnée par le duc Emmanuel Philibert de Savoie en 1577, en ex voto.

Ainsi se termine la visite de cette exposition qu'Elisabeth Antoine-König a su, avec le délai d'une heure qui lui était imparti, rendre passionnante en nous faisant découvrir la richesse de ce Trésor vraiment exceptionnel.

### **PEUPLER LES CIEUX-Les plafonds parisiens au XVIIème siècle :**

Nous retrouvons Bénédicte Gady, collaboratrice scientifique au département des arts graphiques au Musée du Louvre et commissaire de l'exposition. Elle tient à nous préciser l'esprit de cette exposition avant de la parcourir : Il s'agit de montrer à partir de quatre vingt dessins et estampes provenant pour l'essentiel des fonds du Musée du Louvre, l'évolution des plafonds des demeures civiles au cours du XVIIème siècle. Il n'y a pas de véritables nouveautés mais, en revanche, cette époque marque l'âge d'or de la décoration de ceux-ci. Elle a voulu aussi que soit mises en valeur les relations entre les projets dessinés et les répertoires gravés. Enfin quatre chantiers majeurs y sont évoqués : l'hôtel Lambert, le Palais Mazarin, les Tuileries et le Louvre ainsi que les découvertes fortuites à l'occasion de l'exposition. En outre, elle nous précise qu'initialement les plafonds étaient plats (l'orthographe de l'époque était « plat- fond ») et que c'est seulement vers 1640 qu'apparaissent les voussures. Elle souligne aussi la fragilité des décors car, intimement liés aux bâtiments auxquels ils sont destinés, ils disparaissent le plus souvent avec eux, par suite de destructions volontaires ou accidentelles, ou lors de réaménagement.

Nous commençons la visite :

1<sup>ère</sup> salle - Deux modèles, l'un français, l'autre italien nous sont proposés. Il faut noter ici, encore l'influence de l'Italie : d'une part beaucoup d'artistes font, de manière quasi incontournable un séjour dans ce pays mais aussi parce que beaucoup d'artistes italiens viennent en France. Celui de **d'Annibale Carracci**, est un dessin préparatoire des années 1598 pour la Galerie du Palais Farnèse à Rome et celui de **Toussaint Dubreuil** est un projet de plafond, peut-être pour la petite galerie du Louvre représentant « l'histoire de Prométhée », puis nous parcourons les deux côtés de la pièce, l'un étant réservé aux parties narratives et l'autre aux ornements. Notons parmi ces œuvres, celle de **Michel 1<sup>er</sup> Corneille** représentant un projet pour la Cour des Aides (quart de plafond à caissons). Il est paraphé au verso par le commanditaire, par l'artiste et par deux notaires et est daté du 30 août 1651. Il accompagnait un marché aujourd'hui perdu. Le projet pour la chambre de Pomponne de Bellière à l'hôtel des premiers présidents au Parlement de Paris, de **Charles Le Brun** a été retenu pour l'affiche de l'exposition. On note la présence des armoiries du commanditaire. Un quart de plafond, avec architecture et sculpture, est un projet pour l'escalier de l'hôtel de la Vrillière, aujourd'hui disparu. Longtemps sans attribution, il vient de l'être à **Rémy Vuibert** grâce à Claude Mignot qui a fait le lien avec d'autres documents. Le dessin préparatoire de **Simon Vouet** représentait « l'assemblée des Dieux » qui ornait la galerie d'Ulysse de l'hôtel Bullion. A noter que Simon Vouet a été le maître de cette génération d'artistes et qu'il a aussi été le premier peintre du roi Louis XIII. Malheureusement beaucoup de ses œuvres ont disparu. Un de ses élèves, **Charles Poerson**, a travaillé pour la chambre de Marie de Cossé-Brissac épouse du Maréchal de la Melleraye et on voit ici un projet de tableau central de plafond représentant « les Muses sur le Parnasse accompagnées d'Apollon », avec mise au carreau. A nouveau, de **Charles Le Brun**, un projet de décoration d'une chambre de l'hôtel parisien du Gouverneur de Paris, le Maréchal d'Aumont, représentant « l'Apothéose de Romulus », avec mise au carreau. **Sébastien Bourdon** a été sollicité par le Président de la Chambre des Comptes, Bénigne de Bretonvilliers, pour la décoration de la galerie de son hôtel. Etait représenté « Jupiter foudroyant Phaéton ». Egalement sur le thème mythologique, on peut voir un projet pour la galerie de la Vrillière, représentant « Apollon sur son char, entouré des Heures » de **François Perrier**. Disposant du contrat on peut voir que le peintre avait toute liberté pour la réalisation de son œuvre. Un dessin de **Charles de la Fosse**, sans date ni destination, montre un plafond avec un centre représentant « Apollon et les saisons » à comparer avec celui de **Claude Gillot**, représentant « Apollon et les neuf muses ».



2<sup>ème</sup> salle dite « l'aquarium » - Ici sont exposées des œuvres mettant en relation dessins et gravures. Nous nous attardons sur un second projet de **Charles Le Brun** pour la chambre de Pomponne de Bellière à l'hôtel des premiers présidents au Parlement de Paris, destiné à servir de modèle à deux peintres spécialistes d'ornements et d'architecture : **Louis Le Brun** et **Georges Chameton** qui ont signé la feuille au verso.

3<sup>ème</sup> pièce – Elle est consacrée aux découvertes et, en particulier, à une série de vingt un dessins classés dans divers portefeuilles sous la rubrique « anonymes ». Elle provenait de la collection Saint-Morys saisie en 1793. Toutes sont de dimensions proches, laissant apparaître une pliure en trois. Elles représentent des demi-plafonds avec des annotations de la même écriture. Il est évident pour Bénédicte Gady qu'ils sont de la main d'un même artiste, de la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle et qu'elle a appelé d'un nom de convention « **le maître du demi-plafond** »

4<sup>ème</sup> pièce – les chantiers

LE LOUVRE : Notre attention est attirée par une œuvre de **Nicolas Poussin** : « le temps soustrayant la Vérité aux attentes de l'Envie et de la Discorde » : c'était le centre d'un plafond de menuiserie du cabinet d'été de Richelieu mais par la suite, il fut transporté en 1656, au Palais du Louvre, pour orner le plafond du grand cabinet du Roi et devint en 1752 un tableau de chevalet tel que nous le voyons aujourd'hui. C'est l'exemple d'un plafond « voyageur ».

LES TUILERIES : avec des dessins préparatoires longtemps attribués à Charles Le Brun mais aujourd'hui à **Noël Coypel** : « Apollon tuant le serpent Python », pour la chambre du petit appartement du Roi, une étude pour l'appartement de commodité de Louis XIV, de même que l'étude du plafond pour la chambre de la Reine de **Jean Nocret**. La superposition de ces dessins avec les plans des Tuileries permettent à Guillaume Fonkenell de les destiner au Palais des Tuileries, largement détruit par la Commune en 1871.

L'HOTEL LAMBERT : En 1776 les descendants du Fermier Général, Marin de la Haye, ayant hérité de l'Hôtel Lambert envisagent de vendre son contenu. C'est ainsi que le panneau, élément de plafond, d'**Eustache Le Sueur**, représentant « la naissance de l'Amour » est parvenu dans les collections du Louvre. De **Bernard Picart** on peut admirer « une vue de l'intérieur du cabinet de l'Amour » actuellement au Musée Carnavalet et diverses œuvres de **Charles Le Brun**, « l'Apothéose d'Hercule » par exemple.

LE PALAIS MAZARIN constituait son appartement d'hiver (aujourd'hui hôtel de Nevers) Des œuvres de **Robert de Cotte**, de **Jules Frappaz**, montrent la richesse des lieux ; ce qui explique la célèbre phrase de Mazarin, peu avant de mourir « et dire qu'il va falloir quitter tout cela ».

L'heure tardive nous oblige à interrompre notre plongée dans ce siècle éblouissant....c'est ainsi que pendant deux heures trente Bénédicte Gady nous a tenu en haleine, nous faisant partager sa passion pour ce pan essentiel de la création artistique du Grand Siècle.

Roselyne Bulan

